**SENS ET SIGNIFICATION
DE NOMS RUUND**

en République démocratique du Congo

Nawej a'Muhong Katond Mukandam Yipaak

**SENS ET SIGNIFICATION
DE NOMS RUUND**

en République démocratique du Congo

EQUISSE HISTORIQUE ET ETYMOLOGIQUE

L'HARMATTAN

© L'HARMATTAN, 2012
5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-55713-0
EAN : 9782296557130

INTRODUCTION

En République Démocratique du Congo, (RDC), il est commode de reconnaître l'appartenance ethnique de certains individus par leurs noms. Le nom étant l'identité par excellence de l'individu, il n'est cependant pas évident que la signification profonde de ces noms soit de notoriété publique. Dans cet ouvrage je tente d'élucider le sens et la signification de certains noms populaires Ruund, du moins dans leurs conceptions initiales.

Commençons par le nom du pays lui-même, celui où nous sommes nés. Il est de coutume, dans le pays où j'ai élu domicile, que l'on nous pose la question de savoir d'où nous venons. C'en est une des questions qui énervent plus d'un. Surtout lorsqu'elle est adressée à un membre de la minorité dite visible. On ne peut dissimuler la couleur de sa peau ni même s'assimiler aux autres, c'est-à-dire la majorité, sans se faire remarquer. La couleur de la peau, subtilement, est révélatrice d'une forme identitaire. Loin d'en faire ici notre principal sujet de discussion, passons à l'essentiel. Dans le cas qui nous concerne, nous répondons à la question sus-posée en donnant notre pays d'origine. Nous venons de la République Démocratique du Congo (RDC). Etonnement, dans cette partie, on dirait que la leçon de géographie du monde à laquelle nous étions conviés d'apprendre par cœur ne requiert pas la même importance. Très peu s'en souviennent où se situent un tel ou tel autre pays sur une carte du monde. On confond les pays des îles du Caraïbe et les pays d'Afrique. Insidieusement, tous les humains à la peau noire proviennent d'Afrique. L'Afrique serait un pays. Jamaïque ou Haïti, Nigeria ou Congo, c'est tout pareil. Sans l'anticiper, ils ont cependant raison, car ils évoquent notre passé commun dont les différences de

nationalités actuelles sont une résultante de l'effet des migrations volontaires et/ou imposées sujettes aux périodes de notre histoire commune récente ou lointaine.

Il m'arrive parfois d'avoir des interlocuteurs qui reconnaissent le Congo ex colonnie Belge pour avoir lu l'histoire ou pour avoir vécu le drame de l'indépendance de mon pays, en 1960. Ce sont des militaires, des casques bleus de l'Organisation des Nations Unies (ONU), autrefois stationnés à Léopoldville qui, nostalgiquement, me content les bribes de leurs séjours en territoire congolais. Ils ont pris de l'âge, on en retrouve d'ailleurs de moins en moins. Les quelques-uns que je rencontre se souviennent du Zaïre. Voilà nous nous retrouvons devant trois différents noms. A l'instar des étapes de la croissance d'un être humain, il se fait que le Congo, ex colonnie belge, le Zaïre et la RDC constituent des appellations désignant une seule étendue géographique mais à des périodes différentes de son histoire. Cette anecdote nous révèle à suffisance que le nom porte en soi une histoire, celle d'un lieu, d'une chose, d'un animal ou d'un individu humain. Elle atteste celui que l'on était hier et celui que l'on est devenu aujourd'hui.

Le nom porte un autre caractère révélateur d'une identité, c'est sa signification et son sens. L'ignorance de cette notion de sens et de la signification nous frappe, nous-même. On serait surpris de constater combien, parmi nous, connaissent la signification profonde du nom Congo qui fait rayonner pourtant notre fière identité nationale. Si cette question nous était posée, nombreux Congolais se limiteraient à la description du fleuve et du peuple Koongo qui ont donné leur majestueux nom à l'ensemble de ces peuples et de leur grand espace géopolitique qu'ils occupent, formant ainsi l'Etat Congolais. Même nos frères les bakoongo eux-mêmes, on en compte à peine du bout des doigts ceux qui savent la signification profonde de ce nom, Koongo. Qu'est-il et que cela veut-il dire ? Comment peut-on alors porter une identité qu'on ne peut pas définir ? Plus grave encore, notre ignorance des noms ne se borne pas à celui du pays seulement, nous ignorons même la signification de nos propres noms personnels. Il est cependant connu que nos noms sont porteurs de messages de manière apparente, subtile ou codée. Parfois, ce

sont les circonstances ayant prévalu à notre naissance qu'ils décrivent : c'est peut-être une histoire de gloire que revêt un nom ou un malentendu entre les parents, les deux clans respectifs ou la communauté, en général. Les noms révèlent beaucoup, ils méritent que nous leur accordions une attention particulière.

La définition du nom Koongo rejoint celle des autres noms apparemment distincts comme *Moongo*, *Rwaanda* et *Ruund* désignant tour à tour : un *rassemblement*, une *union*, un *regroupement* de peuplades, etc. Par conséquent, les expressions « Association des Bakongo (ABAKO) » et « Bundu dia Koongo » sont des pléonasmes car reprenant deux fois le mot rassemblement. Le nom *Koongo* regorge déjà la signification de *l'association*, c'est le regroupement, une union, une association, un rassemblement des ethnies données, entendez *Ntandu*, *Manyanga*, *Ndimbu*, *Yombe*, etc. Quant à *Bundu dia Kongo*, en *kikongo* même, le terme *bundu* aussi dénoté *dibundu* (kimvuka) signifie-t-elle une assemblée, une *congrégation*, *association*, *cloître*, *collectivité*, *communauté*, *compagnie*, *confrérie*, *corporation*, *corps*, *église*, *groupe*, *ordre*, *club*, *société* ? Tous ces attributs nous réfèrent aussi au mot *Ruund*, une *union*, une *collectivité*, un *rassemblement des amasseurs* et intimement de *semeurs*.

Le terme « *mukoongo* » qui désigne *l'individu de l'ethnie koongo*, s'orthographie de la même manière que le terme qui dénote le *dos*. Ce rapport entre les deux termes n'est pas fortuite, il dérive d'une conception linguistique savamment examinée. Il existe, certes, une relation de famille entre ces mots. La principale partie du dos est la colonne dorsale ou vertébrale. De par la conception bantoue, elle est la partie centrale du corps humain auquel se joignent les autres parties. Les membres supérieurs et inférieurs ; la tête sont tous rattachés à la colonne. C'est donc la partie de l'unification. Dans la même veine, *mukoongo* à une connotation géographique ou du moins d'orientation directionnelle. Il désigne aussi le *derrière* mais aussi implique *l'Ouest*, *l'Occident* opposé au devant, à l'Orient qui est *ntuala* en *kikongo* et *liboso* en *lingala*. L'un et l'autre insinuent ou nous réfèrent à la vue, donc aux yeux. *Ntuala* est

de la même famille de mots de souche « ala » qui signifie *exhiber, montrer et étaler*. Le verbe *kutala*, par exemple, veut dire *voir, visionner, percevoir*. Pour sa part *liboso* est de la même famille de mots dont la souche est « iso » dont dérive *miso* (liso) qui veut dire aussi *yeux, vision, perception*.

C'est dans le souci de léguer à nos jeunes générations un outil de référence en ce moment où les langues font face à une extinction rapide et au moment où l'émigration atteint de proportions inégalées de l'histoire humaine que nous nous sommes assigné cette tâche. Nous devons nous préoccuper de nos langues, car une langue qui s'éteint emporte une perte énorme : la culture qu'elle charie, l'idéologie des locuteurs qui l'apartient et tout un tas de choses.

De surcroît, pour nous qui sommes d'origine culturelle à tradition orale, la langue demeure l'outil principal, sinon l'unique, qui perpétue les faits du passé aux générations futures. Lorsqu'elle s'éteint, elle emporte avec elle son lot de bagages, nous appauvrissant et nous avilissant davantage. La perte des langues n'est pas l'affaire des locuteurs seuls, elle est aussi celle de l'humanité entière qui perd une partie de son patrimoine global. D'où l'importance de conserver les langues pour Bernard (1996), à chaque fois qu'une langue meurt, l'humanité perd une partie des éléments susceptibles de l'étayer à mieux comprendre la structure et la fonction de langues, donc de sa préhistoire afin de mieux maintenir la grande variété d'écosystèmes dans le monde¹. Hale (1998) lui emboîte le pas en attestant que « la diversité linguistique est indispensable au patrimoine de l'humanité. Toutes les langues, quelles qu'elles soient, offrent un témoignage unique du génie culturel des peuples. La mort d'une langue représente donc une perte pour l'humanité tout entière² ». Pour remédier à ce fléau, Hale (1998)

1 Bernard, H. Russell, 1996, Language, « Preservation and Publishing, in Indigenous Literacies », in the Americas: Language Planning from the Bottom up, ed. Nancy H. Hornberger, pp 139-156

2 Hale, Ken, 1998, « On endangered languages and the importance of linguistic diversity », in Endangered Languages; Language Loss and Community Response, ed. De Lenore A. Grenoble et Lindsay J. Whaley, p. 192-216, Cambridge, Cambridge University Press.

propose la conjugaison des efforts de coopération entre les populations concernées, les spécialistes des langues, les organisations non-gouvernementales (ONG) et les pouvoirs publics qui travaillent ensemble pour juguler cette menace. Il est urgent « de prêter main forte aux communautés linguistiques qui s'efforcent d'attribuer une fonction nouvelle et constructive à leurs langues en déclin³ », ajoute-t-il. Claude Haguge aborde dans le même sens. Il attire surtout notre attention sur la menace des langues dites nationales telles que le kiswahili et Wolof qui grugent cependant insidieusement nos langues locales sans susciter beaucoup d'émois à cause de leur aspect dit national⁴. Si les étrangers se mettent à l'œuvre, qu'en est-il de nous-mêmes fils du pays ? La section qui suit montre comment on dénomme un individu de par le monde.

3 Idem

4 Claude Haguge, Organisation des Nations Unis pour l'Éducation, la Science et la Culture, 2003. Groupe d'experts spécial de l'UNESCO sur les langues en danger. Vitalité et disparition des langues. <http://www.unesco.org/culture/heritage/intangible/>
http://portal.unesco.org/culture/fr/files/35646/12007683043Vitalit%E9_et_disparition_des_langues.pdf/Vitalit%E9%2Bet%2Bdisparition%2Bdes%2Blangues.pdf

ASSIGNATION DES NOMS A TRAVERS LE MONDE

Bien avant de singulariser sur les pratiques d'assignation de noms chez nous, Aruwund, j'aimerais que nous abordions les différences et les similitudes qui nous éloignent ou nous rapprochent d'autres peuples du monde. La bible est devenue une source importante de référence des noms. De nos jours, nombreux de nos compatriotes, en général, et nos frères de tribu, en particulier, recourent à la pratique religieuse chrétienne. Elle est devenue désormais une partie intégrante de leur identité personnelle. Consultons-en quelques usages de souche [...] Elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus ; c'est lui qui sauvera son peuple de ses pêchés⁵... Voici, la vierge sera enceinte, elle enfantera un fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous⁶... Et il le conduisit vers Jésus, l'ayant regardé, il lui dit, tu es Simon, fils de Jonas ; tu seras appelé Céphas ce qui signifie Pierre⁷... Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre, je bâtirai mon Église⁸... Ces passages parmi tant d'autres nous rafraîchissent la mémoire sur la manière dont on assignait les noms tant aux jeunes enfants à naître qu'aux adultes qui étaient déjà porteurs d'autres noms. Il est apparent que les noms décrivent des circonstances spécifiques qui conditionnent l'identité personnelle que porte désormais l'individu.

Dans le contexte similaire de l'assignation des noms tel que celui de Jésus, établi ci-dessus, nous avons effectué une recherche de sa signification et son étymologie sur l'internet.

5 Matthieu 1:21

6 Matthieu 1:23

7 Jean 1:42

8 Matthieu 16 : 18

Nous apprenons que ce nom est issu de l'hébreu Yehochoua qui signifie « Dieu sauvera⁹ ». Il est curieux de constater que l'action de Dieu est située dans l'avenir plutôt que dans l'immédiat. L'enfant qui porte le nom de Jésus constitue donc un fondement d'espoir d'un peuple qui vivait une crise perpétuelle relationnelle avec son Dieu depuis des lustres. Il est perçu comme le plus grand, sinon le dernier messenger (prophète), pour les uns, saveur (messie) pour les autres. Aussi sème-t-il dès, son enfance, une controverse entre différentes couches de sa société et cette mèche de controverse brûle encore de nos jours. Le nom Jésus émanerait de la même souche que son aïeul Josué, successeur de Moïse, bien que le premier débouche sur « Y'shua ou Joshua » alors que le sien débouche sur Jésus en passant par Yessaouz, ou Lessous, selon l'orthographe grecque. C'est Josué, un général de l'armée du peuple hébreu errant dans le dessert qui fit pénétrer les enfants d'Israël au pays de Canaan et c'est donc Josué, sous sa nouvelle orthographe de Jésus qui sera tué de manière atroce et dédaigneuse sur la croix pour s'être déclaré qu'il était le roi des Juifs, qui est censé faire entrer la nation pécheresse d'Israël au Paradis afin de lui faire goûter, non pas le miel et le lait terrestre, mais d'accéder à la vie éternelle.

C'est plutôt l'auteur de la deuxième citation qui est plus explicite et clair, car il donne lui-même la signification du nom Emmanuel signifiait « Dieu parmi nous ». Loin d'en faire ici une ébauche sermonnaire dominicale à l'instar de celles qui nous sont servies hebdomadairement, limitons-nous à la description littéraire de l'étymologie de ce nom. Ce terme en est un de ces multiples noms hébreux constitués d'une composante du nom de Dieu lui-même : Israël (Yisrael), Elohim, Nathanaël, Gabriel, etc. la partie « Emmanu » voudrait dire « parmi nous » et la dernière « El » reprend le nom de Dieu. De même, El Elyon veut dire « Dieu très haut » ; on le retrouve dans Genèse 14:18, El Shaddai, Dieu Tout Puissant, voir Genèse 17:1, El Hai « Dieu vivant » confère Josué 3:10. Dans sa forme plurielle, il apparaît sous la désignation d'Elohim. Le terme 'El' apparaît

⁹Famili.fr

fréquemment dans le livre du Psalmiste, notamment dans 18:31, 33, 48; 68:21; ou dans celui de Job 8:3. Selon Philo, (cité sur le site Quartz Hill School of Theology), l'usage du terme n'est pas une exclusivité de la langue hébreuse seule. « El » est le nom générique des dieux chez plusieurs peuples sémites du Nord-ouest dont les Hébreux et les Ougarites ne constituent que quelques-unes de ses composantes. Chez ces peuples « El » dénomme bien d'autres formes de déité, voire des idoles, Cf Exode 34:14; Psaume 81:10 en même temps que le Dieu monothéiste des Juifs et des Arabes. Le terme générique initial serait « ilum ». Au fil de temps, l'hébreu se serait débarrassé du calque, donc, de la terminaison nominative en « u », en la transformant enfin en « el ». On pense vraisemblablement qu'il s'agirait au départ d'une composition du participe intransitif débouchant sur un adjectif dont le terme de souche signifie «être fort, solide, puissant» dénoté « wl » et signifiant « le tout fort ou le tout puissant ». Nous verrons tout au long de ce papier la récurrence des termes en « A » et/ou en « U » comme « Aang, Ul/Ur » ou « Ung » dans les lexiques bantous tant dans la langue *uruwund* que dans d'autres langues apparentées de la région qui perpétuent une interprétation similaire de la signification de la puissance de l'être suprême. N'est-ce pas de cette région du Nord qui sont venus nos ancêtres avant d'élire domicile dans le centre et le Sud du continent ?

Ci-dessous, nous constatons les termes en « ang » que l'on retrouve dans *Shakatang (ruwund)* qui signifie créateur. Les termes en « ung » comme dans « Karung et Muung » impliquent l'attribut d'assembleur, celui qui a mis tout ensemble, donc le créateur. Les termes en « umb » comme dans *Kawumb* veulent encore dire fabricant, producteur, manufacturier, etc., donc « créateur ». Les termes en « Ur » comme dans « kuru » veulent dire « très haut », céleste et enfin, les termes en « Am » qui est dans « Nzaamb » veulent dire « moi, le grand » ou le « super-puissant ». Nous retrouvons ces terminaisons dans les noms de Dieu des langues africaines suivantes.

**NOMS DE DIEU
EN CERTAINES LANGUES AFRICAINES**

ACHOLI (<i>Uganda</i>): Lubanga	ADJURU (<i>Côte d'Ivoire</i>): Nyam
AKAMBA (<i>Kenya</i>): Mulungu, Ngai, Mumbi, Mwatuangi	ALUR (<i>Uganda, Congo DR</i>): Rubanga
ANKORE (<i>Uganda</i>): Ruhanga, Nyamuhanga	ASANTE (<i>Ghana, Côte d'Ivoire</i>): Nyame, Onyankopon Kwame
AUSHI (<i>Zambia</i>): Makumba	BACHWA (<i>Congo</i>): Djakomba, Djabi
BACONGO (<i>Angola</i>): Nzambi	BAROTSE (<i>Zambia</i>): Lesa, Nyambe
BAVENDA (<i>South Africa</i>): Raluvhimba, Mwar	BAYA (<i>Central African Republic</i>): So, Zambi
BENA (<i>Tanzania</i>): Mulungu	BIRIFOR (<i>Ghana</i>): We, Nawe, Wene, Yini
BONDEI (<i>Tanzania</i>): Mlungu	DIGO (<i>Kenya</i>): Mulungu
FANG (<i>Cameroon, Gabon, Equatorial Guinea</i>): Nzeme, Nyame	DURUMA (<i>Kenya</i>): Mulungu
FANI (<i>Ghana</i>): Nyame, Nyankopon	MATENGO (<i>Malawi</i>): Ciuta, Mulungu, Mlezi, Cisumphu
GA (<i>Ghana</i>): Dzemawon, Numbo	MERU (<i>Kenya</i>): Murungu, Ngai, Mwene inya

GIKUYU (<i>Kenya</i>): Murungu, Ngai, Mwenenyaga	NDEBELE (<i>Zimbabwe</i>): Unkulunkulu, Umlimo
GIRYAMA (<i>Kenya</i>): Mulungu	NKUNDO (<i>Congo</i>): Djakomba
GWERE (<i>Uganda</i>): Kibumba	NYAKYUSA (<i>Tanzania</i>): Nkurumuke
HEHE (<i>Tanzania</i>): Nguluvi	NYANJA (<i>Zambia, Malawi</i>): Mulungu
HERERO (<i>Namibia</i>): Ndjambi Karunga, Mukuru	PARE (<i>Tanzania</i>): Kyumbi, Mrungu
KIGA (<i>Uganda</i>): Ruhanga, Sebahanga	PITI (<i>Nigeria</i>): Ure
KONJO (<i>Congo, Uganda</i>): Nyamahanga	POKOMO (<i>Kenya</i>): Muungu
KUBA (<i>Congo</i>): Nceme, Mbombo, Njambe	RABAI (<i>Kenya</i>): Mulungu
LALA (<i>Zambia</i>): Lesa, Mulenga, Cuuta, Lucele	RUKUBA (<i>Nigeria</i>): Katakuru
LELE (<i>Congo</i>): Njambi	SAFWA (<i>Tanzania</i>): Nguruvi
LOZI (<i>Zambia</i>): Nyambe	TENDA (<i>Guinea</i>): Hounounga
LUGURU (<i>Tanzania</i>): Mulungu	TURU (<i>Tanzania</i>): Murungu, Matunda
LUIMBE (<i>Angola</i>): Nzambi, Kalunga	VAI (<i>Liberia</i>): Kamba
LUNDA-LUENA (<i>Angola, Congo, Zambia</i>) Nzambi, Kalunga, Sakatanga	VILI (<i>Congo</i>): Nzambi Mpungu
SONATA (<i>Congo</i>): Nja	YAO (<i>Malawi, Mozambique</i>): Mulungu
SANDAWA (<i>Tanzania</i>): Waronge, Murungu	SONJO (<i>Tanzania</i>): Mugwe,
SANGAMA (<i>Ethiopia</i>): Zabi	TEITA (<i>Kenya</i>): Mlungu
	TEMNE (<i>Sierra Leone</i>): Kuru, Kurumasaba

Le mot «El» fut, nous semble-t-il, initialement d'usage païen avant d'être conféré au Dieu juif et arabe. Les Cananéens qui l'utilisaient avant eux l'associaient à leurs croyances et pratiques dites païennes. «El» fut alors, l'«être par excellence», le chef de leur panthéon. «El» fut leur dieu suprême. «El» fut, selon Philo, une figure nébuleuse, ombrageuse. Il aurait eu trois épouses qui n'étaient autres que ses propres sœurs. Il pouvait souvent descendre de son éminence en devenant le héros des sordides escapades et des crimes. Ce qui lui valut la perte du caractère rationnel et moral que le peuple hébreu attribue à son Dieu. Philo¹⁰ dépeint le «El» Ougarite comme un sanglant tyran dont les actes terrifiaient, non seulement les humains, mais aussi les autres dieux. Il détrôna, selon la même source, son propre père, tua son propre fils favori et décapita sa fille propre. Les poèmes ougarites associent ses crimes de libido incontrôlée à son caractère morbide. Ils décrivent sa séduction des deux femmes non autrement identifiées comme les plus sensuelles de la littérature ougarite. En dépit de tout cela, «El» est considéré comme le plus exaltant père de tous les temps que l'on dénomme «abu shanima». Il est le père de l'homme dit "Abu adami", le «père du taureau», ce qui veut dire le géniteur des dieux. Cette tacite métaphore voudrait le comparer à un taureau dans un troupeau de vaches. Pour Philo, «El» est pour les Ougarites ce que Zeus d'Homer est pour les Grecs, c'est à dire le père de tous les dieux. Nous verrons tout à l'heure comment cela s'applique aux peuples autrefois qualifiés de sans histoire.

Pour les païens africains que nous sommes, nous sommes *Aruwund*, «El» désigne le verbe faire. Or, faire et fabriquer peuvent, dans certains contextes être des synonymes. N'avons-nous pas dit que Dieu, le créateur est le fabricant, donc le faiseur par excellence? Son synonyme est «sal» veut dire «faire» ou «travailler». Les expressions «*nsal-jaam*» et «*nsal-jeey*» veulent dire «mon créateur», «mon maître», pour le premier et «ton propriétaire», «ton patron», «ton maître» pour le second, respectivement. Littéralement, il évoque celui pour le compte de qui l'on travaille.

10 Quartz Hill School of Theology, the religion of Canaanites disponible sur internet <http://www.theology.edu/canaan.htm>

Grandi, Jésus lui-même assigna des noms usant de la formule qu'il connaissait bien, celle qui a été utilisée pour le désigner, lui-même. Il assigna à l'un de ses disciples, le plus important, sinon le plus distingué de tous porteur du nom de Simon, en le rebaptisant du nom de Pierre, celui du pilier ou de la « pierre angulaire » de son œuvre qu'il appelait déjà l'église, en confondant ainsi le bâtiment physique et l'œuvre qu'il bâtit. Lui qui fut Hébreu n'ignorait pas que le nom de Simon signifiait « qui est exaucé ». Davantage il voulait ce qui était déjà exaucé pour en faire une église qu'il voulait placer au centre de la ville. Le temple construit par son aïeul, le roi Salomon, fut au cœur de Jérusalem qui, elle-même était le centre de la nation hébraïque. Il prévoyait déjà que l'œuvre qu'il bâtissait serait au centre de la vie, de sa société. La pierre symbolise la solidité, la force, mais aussi durabilité, la résistance et la persistance dans le temps. Si l'on veut bâtir quelque chose de durable, elle est inévitable. La Pierre dite de Fondation¹¹ est le rocher que l'on croit avoir constitué la fondation du premier temple ancien bâti par Salomon. C'est sur elle que le grand-prêtre posait l'encensoir lorsqu'il pénétrait dans le Saint des Saints. Leurs cousins musulmans n'en restent pas loin, la mosquée d'Omar, édifiée en 691 par le calife Abe el-Malik s'élève au-dessus d'une roche plate, évoquant ainsi le souvenir d'Abraham, apprend-on. C'est sur des pierres que Moïse écrivit les lois. Jacob, devint Israël, sous une roche. Cette pratique millénaire d'assignation de noms se perpétue encore de nos jours chez tous les peuples de la planète.

LES ORIGINES DES NOMS FRANÇAIS

Laurent Fraudant(2009) nous apprend qu'on distingue deux catégories de noms en France actuelle. Il y a la catégorie de noms que l'on appelle des noms individuels et celle des noms

¹¹ Ibidem

aits de famille. Dans la première catégorie, constate-t-on, on retrouve essentiellement trois types, notamment les prénoms aussi désignés comme des noms de baptême que l'on assigne aux individus à leurs naissances respectives. Certains individus en ont un seul, mais d'autres en ont une panoplie. Les surnoms, un autre type de noms, sont une sorte de sobriquet que l'on acquiert plus tard dans la vie. Le troisième type est constitué de pseudonymes que l'on s'attribue soi-même, selon les circonstances. Une des particularités de noms de familles est qu'ils sont généralement uniques et demeurent héréditaires¹². Ceci revient à dire que le nom est l'essentiel même de l'identité personnelle de l'individu. Les Français provenant de diverses souches culturelles, de facto, non seulement leurs noms proviennent de l'ensemble des souches qui les constituent mais, ils sont aussi porteurs de multiples sous identités. De manière générale, on compte parmi eux les noms français de souches hébraïque, grecque, latine, gauloise, germanique, etc.

QUELQUES EXEMPLES DE NOMS D'ORIGINE HÉBRAÏQUE

Les noms d'origine hébraïque que l'on croit, à tort ou à raison, d'émaner d'une origine pure monolithique proviennent, en réalité, des origines diverses, notamment phénicienne, araméenne, syrienne, moabite, cananéenne, etc. Ils portent le sceau de leur histoire, là où ils ont vécu, le type des relations qu'ils ont eues entre eux et avec leurs voisins. Il y a des emprunts, des acquisitions, etc., émanant de leurs voisins comme cela en est le cas de nos jours. Les noms hébraïques dénotent plusieurs choses, entre autres, les descriptions des particularités physiques ou morales, la divinité, les symboles sociétaux. Certains de leurs noms ont subi de transformations

12 Fraudant, L. (2009), Origine des noms de famille, Consulté le 2011/05/07
URL : <http://www.geopatrynome.com/cdip/originenom/originedesnoms.htm>

dues à des circonstances spatio-temporelles. Pour étayer ce point, Fraudant évoque quelques exemples. Le nom de Laban, frère de Rebecca, beau-frère d'Isaac, signifie le blond ou le blanc. Le nom de Salomon signifie le pacifique. Celui de Jonab veut dire « pigeon ». Rachel dénote une brebis, Suzanne réfère à lys, Anne est la bienfaitante. Le nom de Samuel, encore un qui comporte le nom de Dieu, veut dire « Dieu a entendu mes prières ». Le nom de l'apôtre de Jésus, auteur du premier Evangile du Nouveau Testament, Matthieu, signifie l'homme de Dieu. Abel, l'un des fils d'Adam, signifie fils. Jacob (Jacques) veut dire celui qui suit Dieu. Nathanaël veut dire « la présence de Dieu ». Si les missionnaires chrétiens qui ont évangélisé l'Afrique avaient voulu savoir, ils n'auraient compris rien que par cela que ces Africains ne judaïsaient déjà, rien qu'à cette pratique.

QUELQUES ÉQUIVALENTS URUWUND DE NOMS D'ORIGINE HÉBRAÏQUE`

Nous avons, chez nous, le nom de *Nthook* qui veut dire le blanc (le blond) donc Laban. A son baptême chrétien par les missionnaires blancs, l'ex député de *Kahemba* qui porte ce nom de *Nthook*, prit celui de Daniel. Voilà encore un des noms qui comportent le nom de Dieu et dont l'étymologie stipule que « Dieu est mon juge ». Le nom du directeur de département des handicapés au Ministère de l'Enseignement Primaire et Secondaire, *Santhu Nthooka* Christophe, signifie, non seulement le blanc ou le blond, mais davantage « blanche sainteté », donc l'Esprit Saint. Ne s'agit-il pas d'une des personnes ou d'un des attributs de Dieu selon la Trinité prônée par le christianisme ? Les noms dérivés de ce terme *Nthook*, pilulent dans la région : *Santhook*, *Nwanthook*, *Nathook*, *Nacithook*, etc. Ils désignent tant des choses, des animaux ou des êtres vivants. Nous appelons une personne de race blanche

nthook ou *cindeel*. *Nthook* a cause de sa blancheur de la peau et *cindeel* pour son caractère de tout comptabiliser, entendez donc par là le capitaliste. De même, *nthook casa ngaambu* signifiant « qui ne rate pas sa cible », est le nom que nous affublons au cobra. *Beemb* aussi orthographiée comme *yeemb* dénote un pigeon, donc décrit le même sujet que le nom de « Jacob ». Cette appellation dépasse les frontières lexicales *uruwund*, aussi trouve-t-on au *Kwango*, et même au BaKoongo, le nom *Mayemba (amayeemb)*, la forme plurielle de ce nom *yeemb* désignant pigeons. *Mukoku (mpanga)*, nom abrégé qui désigne une brebis est l'équivalent du terme Rachel. Le nom complet est *Civum (cimun) ca Mpangu* qui veut dire « animal » destiné au rituel du culte de temple. « C'est le nom que porte ma propre tante, *Ngonge Cimun ca Mpangu*, fille de *Cimbunz Dibur dia Mpangu* ».

Musuung et Kayit, sont à la fois des noms d'arbres, d'individus et de villages comme l'est Suzanne (Lys). *Ruwej* est l'équivalent de Anne, la bienfaitrice, la dispensatrice, la généreuse. Dépeinte comme stérile, c'est à elle que l'on attribue ironiquement l'expansion de notre empire, donc c'est elle qui génère un peuple et un territoire immense. *Mwaaku* se rapportant à Samuel signifie aussi « Dieu a entendu mes prières », ou mieux, « Dieu a exaucé mes prières ». C'est l'équivalent de *Cinawej Mwaakul naleemb* ou *Mwaakul maleembil*, un attribut de Dieu que lui reconnaissent les *Aruwund*, celui qui exauce nos prières. *Diur* est l'équivalent de Céleste/célestin, noms que portent mon père (Célestin) et mon fils (*Diur*). *Iyaal* est l'équivalent de Cephass, la pierre angulaire, comme ses équivalents français Laroche et Dérocher. Combinés, *Iyaal* et *Mwaaku* constituent le nom d'un de nos patriarches. Ils sont aujourd'hui nombreux à porter ce prestigieux nom. Citons les cas *Mwaaku Iyaal*, ex Préfets des instituts *Makita* de *Panzi*, Honorable Député, pour l'un, et *Kusemuka (Kajiji) & Mbandu (Kikwit)*, professeur à l'Université Chrétienne de Kinshasa, pour l'autre (*Aaron Cinyaam*). De la même famille des mots provient le nom *Caaku* qui veut dire habitude, comportement, caractère. Il devient au pluriel « *Yaaku* ». C'est le nom que porte mon premier directeur

d'école, monsieur *Caaku* Isidore. Ce dernier devint directeur d'une école primaire à Masina, Quartier III, dans la ville de Kinshasa. Quelle heureuse coïncidence ! La langue Lingala parlée à Kinshasa, désigne un perroquet par ce nom : « tshaku ». Ce dernier nom connote donc l'imitation de la parole. Les habitudes (comportements) englobent les gestes et les paroles que produit un individu.

Mwan-a-ut (fils au fusil), ce qui veut dire « commandant de l'armée » et « le prince héritier », titre que porte un prétendant au trône chez les *Aruwund*. Chaque cour en a le sien. Il n'est pas évidemment le fils du chef actuel. Dans la cour de *Mwaant YHV* actuel, *Mwan-a-ut* est le vis à vis de *Mwan Mutomb* (le chargé du protocole). Ironiquement, Abel, encore un nom comportant le terme désignant Dieu, veut dire fils. Comment ? N'est-ce pas Abu qui est, de... selon l'appellation des Ougarites décrite en amont, le père de l'homme (damu signifiant sang en kiswahili et en arabe ! ⁽¹³⁾ Donc Abu, dans Abel, désignerait-il le père de « El » qui désigne lui-même Dieu ? Dieu aurait-il de père ? Et que dire de la trinité ? Prend-elle ses origines dès l'aube de la création de l'humanité ? Or, Abel est le fils d'Adam selon le judaïsme, tué par son frère Caïn, par effusion du sang. Pourquoi alors serait-il le père de Dieu ? Aurait-il porté le nom d'un de ses aïeux ?

Kambaanj se rapproche de Jacob (Jaques) dont la signification est « celui qui suit Dieu ». Littéralement, en *uruwund*, *Kambaanj* veut dire le suiveur, l'acolyte, le lieutenant, etc. Si on analyse son étymologie, on se rend compte qu'il est constitué de deux termes : *Kaamb* et *aanj*. Le premier dénote « diriger » et le deuxième signifie « procréer ». Le terme *aanj*, dans plusieurs mots, confère la signification de l'enfant et/ou de son origine. L'enfant est perçu par les *Aruwund* comme l'issu de ses entrailles, ses reins, sa semence (*atfwinvaaj*). Les *Kaambaanj* sont de nos jours très nombreux, des individus comme des villages, en mère patrie comme dans la diaspora, outre *Kapaang*. Par exemple, en Zambie chez le chef *Kanongesha* près de *Mwinilunga* dans la province du Nord-Ouest, *Kambaanj*

¹³ Cf. l'hébreu.

est le fondateur du village *Cibwakata*. Au *Kwaang*, le nom *Pelende* est un surnom d'un *Kaambaanj*. Près de *Kingwangala*, dans le territoire de *Kasong* à *Ruwund*, *Kaambaanj* couve, au bord de la rivière, *Ut*. Dans le secteur de *Mbindvu*, au *Kahemba*, pullulent des descendants de *Kaambaanj*. A *Kulindji*, *Kaambaanj* s'est départi de « ka » se muant en *Mbaanj*.

En ce qui concerne le nom « *Pelende* », qui serait, selon Maître *Matadiwamba*, un autre *Kambaanj*, et dont il nous fournit la signification dans son livre *Espace Lunda...* (p67-68). Selon lui, le nom *pelende* aurait connu une transformation car, initialement, il serait dit *Mpalend* qui désigne la maladie dite variole et qui décima, en son temps, plusieurs peuples africains en l'occurrence les *Atfwurund*. Nous constatons cependant que ce nom est resté populaire partout sur toute l'étendue uruwund. On retrouve *Pelende* au mieux '*Mwapeleend*' tant dans les provinces de l'Angola, dans le territoire de *Kahemba* qu'aux environs de *Kenge*. Dans *Kulindji* le nom *Pelende* est celui que porte l'actuel Représentant Légal de la Communauté des Eglises des frères Mennonites au Congo CEFMC, en sigle, *Cinyaam Peleend Damien*, parmi tant d'autres. Ce nom lui provient de son père, *Mwapeleend Mukady* Albert, originaire de *Samuzanz* situé à une dizaine de kilomètres de *Musumb wa Nzaav*. Mais *Mwapeleend* est aussi le nom d'un de ses oncles maternels du village *Muminyi*, nom initial, dès lors, reconverti en *Cikoond* et est un des quatorze notables du pré-carré de *Nzaav*. Enfin, notre beau-frère porte ce nom, *Mbamvu Peleend*, émanant de *Mbindvu Mwaaku Yaal*, nom qui lui dérive de son père, *Mwapeleend Rukonkish*.

De même, on spéculé que *Popokabaka* est une mauvaise transformation d'une expression *ruund* ancienne. Nous envisageons deux sources potentielles susceptibles d'être à l'origine de ce nom : *mpombu ni kabaka* et *mu-pump wa kabaka*. La première expression, *mpombu ni kabaka* renvoie au singe (guenon) et au maïs. Il existe, dans la région, plusieurs sortes de singes, les plus connus des *Aruwund* sont : *Kapan*, *muyengi/mpombu*, *hundvu*, *nkalal*, et *mpulumb*. *Kapan* dont la forme plurielle est *tfupan* désigne des singes gris de savane. Ils n'habitent pas la forêt. La savane demeure leur habitat de

prédilection. Son nom lui provient de son habitude *kupan* qui veut dire oindre ou enduire. Il serait réputé dans l'art d'enduire discrètement leurs excréments qu'ils lancent à la figure. Ce faisant, *Kapan* ne mange jamais, sinon peu, le maïs qui est souvent cultivé dans la forêt. En revanche, il mange la patate douce, le manioc, et plusieurs autres tubercules que l'homme cultive. *Muyengi* est le singe des forêts. Il tire ses deux noms de ses grimaces. Il jacasse en proférant beaucoup de bruits. C'est ainsi que l'on localise là le troupeau choisi de dormir la nuit tombant. *Mpombu* est le mangeur, par excellence, de maïs. Il l'attaque lors du semi. Il fouit le sol pour en ressortir les grains qu'on y sème. Il mange les pousses et les épis devenus matures. *Hundvu* est le faux humain, ou la copie humaine, ou le quasi semblable de l'humain. Comme on le constate, son nom est proche de *untfwu* qui est l'humain. *Hundvu* est dénommé le chimpanzé. Généralement, il habite aussi la savane, il pénètre rarement la forêt. *Nkalal* est le singe noir. Il tire son nom de son parler. Etrangement, traduit littéralement, ce nom signifie « marcher à quatre pattes comme un jeune enfant ». En d'autres termes, cela équivaldrait à ramper, à se trainer, à grimper, à nager ou marcher lentement. De nos jours, nous disons que ce nom signifie tout simplement l'accrobate, vu les gestuels de la bête. Il serait juste d'attribuer cette épithète à tous les primates. Son habitat de prédilection est la forêt. Enfin, *mpulumb* est le signe bicolore noir et blanc. Il habite aussi la forêt. Son nom fait référence au magique, au créateur, au miraculeux, etc.

La deuxième possibilité est qu'il s'agisse de « *mupump wa kabak* », ce qui veut dire l'« épi de maïs ». Toutefois, le maïs est une plante étrangère à l'Afrique. Il fut introduit en Afrique en provenance de l'Amérique par des commerçants européens. Comment alors envisager que le nom de *kabak* puisse exister avant même son introduction dans le continent ? Notre logique est simple ; Nous souscrivons aux prémices selon lesquelles pour qu'un mot existe dans une société, il faut que l'objet qu'il désigne existe préalablement dans la société. S'il est introduit par après, son nom est souvent celui d'adoption. Il peut être adopté en entier ou en subissant quelques modifications. Par exemple, les noms désignant une tasse *nkoopu*, *dicap*, *nkaap*,

etc., sont des adaptations du terme anglais « cup », parce que cet objet était inexistant sous cette forme dans la société ancienne *aruwund*. *Kabak* existait bien. Ceci ne veut pas contester l'origine du maïs afin d'en faire africaine. Il existe seulement des plantes sauvages africaines produisant des épis semblables au maïs. Ils constituent la nourriture préférée de certaines espèces de singes en milieux sauvages.

Kaumb selon les contextes, peut signifier « le créateur », « fabriquant », « manufacturier », « producteur ». Nous le retrouvons aussi en forme composée *Diur-Kaumb* qui signifie « le créateur céleste ». De tous les *Aant YHV*, le porteur de ce nom composé marque l'histoire par la longévité de son règne. Successeur de *YAV Muteeb* à *Kasang*, il est le 21^e à monter sur le trône et a régné de 1920 à 1951, soit 31 ans de pouvoir. Conformément à notre croyance, un tel règne n'aurait pu avoir lieu sans l'approbation tant des ancêtres que de l'être suprême lui-même. Il laissa derrière lui une progéniture nombreuse qui peuple nos rangs. Par son sang que porte *Mankhaand Yaav a Kaumb* auquel nous avons fusionné le nôtre, il nous a donné un aimable fils. Son petit-fils *Aman Mwaambu Kakwat a Mukaaz* avec qui nous avons partagé un toit. Il fut d'une générosité exemplaire. Le grand Empereur *Mwaant YAV Kaumb*, de son vrai nom s'appelait *Nguuz Diur*.

L'actuel empereur, 28^e souverain, *Mushid III* porte aussi le nom de *Kaumb Diur Coomb Sacileemb*. Aussi loin que ma mémoire puisse raconter, je me souviens du nom de *Kaumb*, ou mieux, *Kaumb a nuung*, qui est celui attribué à un insecte. Je vis à l'œuvre, un jour pris captif de mon lit par une fièvre paludique, j'observais la bestiole fabriquant son nid en forme de pots qui ressemblaient en des marmites en terres cuites que fabriquait ma grand-mère paternelle. Ainsi le veut littéralement le nom « *kaumb a nuung* » « fabricant de marmites ». La bestiole, une guêpe, travaillait inlassablement, effectuant plusieurs tours, apportant des quantités infinitésimales de terre qu'elle durcissait par je ne sais par quel procédé, les nouvelles constructions se distinguant visiblement des fabrications ultérieures. Comme vous l'aurez déjà deviné, *Ka-wumb* est issu du verbe *ku-wumb* qui veut dire « fabriquer »,

« manufacturer », « produire » voire « créer ». Par conséquent, il ressort que produire ou manufacturer signifie aussi assembler. Cela implique l'assemblage des différents morceaux lesquels autrement resteraient séparés et isolés les uns des autres, pour en constituer finalement un seul objet collé, soudé, solide et tenace. Dans le cas échéant, notre empereur que le nom prédestinant déjà à présider sur notre destinée est prié d'unifier l'ensemble de notre empire. La tâche qu'il attend est colossale, celle de mettre ensemble une nation émiettée, atomisée et gangrenée par des conflits intestinaux, des appétits gloutons du pouvoir et par les forces centripètes jalouses, craignant l'émergence de l'empire des vipères.

Des villages et des individus au nom de *Kaumb* abondent de nos jours sur toute l'étendue de notre territoire : de *Luapula*, à l'Est, jusqu'à *Kimvula*, dans la partie occidentale de notre nation, en passant par les régions du *Zambeze*, du *Lualaba*, du *Kasai*, du *Kwilu*, *Kweeng* et du *Kwaang*. Le capitaine *Mukoos Nguuz* et ses frères *Mweel* et *Malew* en sont quelques-uns dont le village est baptisé *Kaumb*. Non loin de là, près de *Kahungul*, en province de *Lunda-Norte (ruwund ra mu rur)* en Angola, se situe le village de *Samukas Kaumb*. Quelquefois, on affuble à *Kaumb*, le préfixe '*nswaan (swana ou swa)*' terme que nous partageons avec nos cousins de tribu, les *Luba* et qui veut dire successeur ou héritier. *Nswaan Kaumb*, dans la plaine du *Kwaang*, est un de nos notables. *Kapya*, *mpyana* ou *kupya* en *Luba* qui signifient « donner », « léguer », « laisser en héritage », sont l'équivalent du terme uruwund '*kupan*'. Succéder au pouvoir est dit *kuhing* ou *kuswaan* et une succession est *kahing*, *cihing* ou *nswaan* en *uruwund*. Notons que le terme *kuswaan* (verbe) et, par conséquent, *nswaan*, le nom qui en dérive, ont une connotation de chauffer et de réchauffement (chaleur), respectivement. Le successeur vient donc réchauffer le siège, le trône. Communément, les fesses sont dites qu'elles tiennent chaude une chaise ou un siège.

Littéralement, le terme « *Diur* », aussi orthographiée comme « *diulu* », signifie ciel. De manière plus spécifique, il veut dire provenant ou émanant du ciel, dérivant du ciel, grâce céleste, cadeau du ciel et d'en haut, donc de celui qui y habite, être par